

Assemblée générale du Réseau
Avec la participation de Gérard Lutte
Le samedi 25 novembre
De 10 à 13 h.
A Liège - Rocourt
Au Centre Social Italien
Chaussée de Tongres, 286
Plat de spaghettis et boissons prévues (5 euros)
Bienvenue à toutes et à tous

A retenir !
Concert du chœur **PRELUDE**
Le samedi 28 avril 2007
(direction : Isabelle Poncelet)

Concert du chœur **PRELUDE**

Le samedi 28 avril 2007

(direction : Isabelle Poncelet)

En organisant un groupe d'amitié pour faire connaître la condition des jeunes des rues et construire avec eux une société mondiale au service des personnes, surtout les plus faibles. N'hésitez pas à faire appel à une des personnes mentionnées dans la rubrique 'Contacts' de cette feuille de liaison.

A titre indicatif, un versement de :

55 euros	=	parrainage d'un enfant des filles des rues pendant un mois
55 euros	=	financement d'une bourse d'études/apprentissage pendant un mois
250 euros	=	salaire d'un jeune de la coordination pendant un mois
85 euros	=	les repas de 50 personnes un jour de portes ouvertes
1000 euros	=	participation à l'achat d'un terrain et à la construction d'une petite maison

Un versement isolé constitue déjà un geste de solidarité significatif. Un **ordre permanent** marque une volonté d'engagement et de solidarité dans la durée. Quel que soit votre choix, merci de votre appui au Mojoca dont les besoins ne cessent d'augmenter, car de plus en plus de jeunes manifestent le désir de sortir de la rue.

(sans omettre la **communication** : "GLA/00086 Ansart")

KOPIE CLIENT / COPIE CLIENT	EURO	OVERSCHRIJVING OF STORTING VIREMENT OU VERSEMENT
bedrag in letters / montant en lettres 	handtekening(en) / signature(s) 	02
	datum ondertekening / date de signature 	
<i>Bij manuele invulling, één zwart (of blauw) karakter per vakje En cas de complètement manuel, un seul caractère noir (ou bleu) par case</i>		
memorandum / date mémo bedrag in EUR / montant en EUR 	memorandum (facultatief) / date mémo (facultatief) (enkel voor uitvoering in de toekomst) (uniquement pour exécution dans le futur)	Niet ter betaling aanvaardden Ne pas accepter en paiement
rekening opdrachtgever / compte donneur d'ordre 	rekening (facultatief) / date mémo (facultatief) (enkel voor uitvoering in de toekomst) (uniquement pour exécution dans le futur)	EUR CENT
rekening begunstigde / compte bénéficiaire 751-2004742-83	rekening opdrachtgever / compte donneur d'ordre 	rekening begunstigde / compte bénéficiaire 7 5 1 2 0 0 4 7 4 2 8 3
naam begunstigde / nom bénéficiaire Avec le Guatemala	naam en adres opdrachtgever / nom et adresse donneur d'ordre 	naam en adres begunstigde / nom et adresse bénéficiaire Avec le Guatemala
6730 TINTIGNY	naam en adres begunstigde / nom et adresse donneur d'ordre 	Rue du Monument 7
mededeling / communication 	mededeling (in HOOFDLETTERS) / communication (en MAJUSCULES) 	6730 TINTIGNY
datum afgifte / date de remise 	Hieronder niets schrijven / Ne rien écrire ci-dessous 	



MOJOCA

Octobre 2006
 Éditeur responsable : Jacqueline Englebert
 CDR, rue du Monument, 7 - B 6730 ANSART
 Réalisé par Murielle Bombers, Cédric Lamesch
 Éliane Léonard, Kadiraou Diallo.
 stagiaires en bureau au Centre de Développement Rural.

EDITORIAL

C'est donc un numéro à conserver pour faire découvrir le Mojoca à des amis. Il est constitué, pour l'essentiel, de la traduction d'extraits d'un document de 50 pages (en espagnol) qui sert, entre autres, de base à des demandes de subsides auprès d'organisations non gouvernementales

*Enfin les nombreux échos de vos initiatives et de votre générosité témoignent de la vie d'un véritable réseau d'amitié qui ne demande qu'à s'élargir encore. Et comme les fêtes de fin d'année approchent, nous vous disons déjà **merci** de penser à réserver une petite place aux jeunes de la rue.*

Qui sont-ils ?

Ces jeunes, enfants, filles, garçons, adolescents de la rue, sont des personnes auxquelles on refuse tous les droits humains, à commencer par le droit à vivre. Ils sont une métaphore de la société mondiale d'aujourd'hui, au temps de la globalisation néo-libérale, dominée par la force brutale du marché et du profit. Avec comme corollaire, la négation systématique des droits des personnes et des peuples.

Mais ces jeunes sont aussi la métaphore d'un autre monde possible parce qu'ils résistent et refusent les modèles dominants. Ils sont rebelles, donnent plus d'importance à l'amitié et au partage qu'aux biens matériels.

En Amérique Latine, les filles et les garçons des rues sont fils et filles de l'invasion espagnole, du capitalisme qui a commencé à se développer à travers l'ethnocide de tout un continent. Dans les communautés indigènes, il n'y avait pas de jeunes de la rue : les orphelins étaient accueillis par les autres familles.

Au Guatemala, leur nombre a incroyablement augmenté depuis le génocide (plus de 200.000 personnes) des années 80 dont la responsabilité incombe à l'armée et à des escadrons soutenus par le gouvernement américain. Cette véritable guerre contre les pauvres a poussé un million d'indigènes et de paysans métis à chercher refuge dans les villes, en particulier dans la capitale. Ils ont construit des dizaines de bidonvilles qui entourent la ville d'une ceinture de misère.

La misère provoquée plus récemment par l'économie néo-libérale a encore accentué l'exode rural et la construction de nouveaux bidonvilles. Pour échapper à ces lieux de violence et d'abrutissement, des centaines de filles et de garçons choisissent de vivre dans la rue.

Leurs droits les plus élémentaires sont systématiquement violés : droit à la vie, au respect de leur dignité. Et encore violés leurs droits à l'alimentation, à la santé, à l'instruction et à la formation, au travail et à la participation politique.

Ce sont les filles qui vivent les pires conditions de violence et d'exploitation. Victimes de viols et de grossesses non désirées, de maladies sexuellement transmissibles et du sida, elles doivent élever leurs enfants dans des conditions extrêmement difficiles. On leur vole parfois leurs enfants et des juges imposent des placements en orphelinat.

En mouvement

En 1993, Gérard Lutte a réalisé une enquête et recueilli les récits de vie de 57 filles et garçons des rues (1). Un constat majeur : la plupart d'entre eux quittaient les institutions où ils étaient placés. Ils ne supportaient plus d'être soumis aux règles des adultes, de ne pouvoir décider eux-mêmes de leur sort et, pour certains, d'être séparés de leur compagne ou de leurs enfants.

Le rêve de créer autre chose avec eux se développa lentement. En tissant des liens d'amitié avec ces filles et ces garçons, en écoutant leurs aspirations, en les aidant à réaliser leurs projets : études, travail, location d'une petite maison...

Aujourd'hui, toutes les filles qui furent aidées à cette époque vivent hors de la rue. Après des parcours difficiles et tortueux qui passent parfois par la prison, elles ont compris que seules, laissées à elles-mêmes, il leur était très difficile de changer de vie. Ensemble, nous avons organisé des rencontres entre elles et des groupes d'appui mutuel. C'est ainsi qu'est né le groupe des "Quetzalitas", du nom du quetzal : ce superbe oiseau tropical, rouge de poitrine et à la très longue queue verte qui est le symbole de la liberté. Comme les filles et les garçons des rues, il ne peut vivre en cage.

Mais que faire avec tous les autres qui continuaient à vivre dans la rue ? En organisant des activités le dimanche, en parlant beaucoup avec eux, nous avons compris peu à peu qu'il était nécessaire de créer, dans la rue, une organisation autonome capable de défendre leurs droits, d'améliorer leur qualité de vie et d'appuyer celles et ceux qui voulaient quitter la rue. C'est ainsi que, en mai 96, 80 jeunes de différents groupes, réunis en assemblée, décidèrent de constituer une association autonome. Le mode de fonctionnement et le programme d'activités furent aussi discutés.

Grâce à l'appui d'amies et d'amis du Guatemala en Belgique, en Italie, aux Etats-Unis et grâce à un subside de 5 ans de l'Union Européenne, nous avons pu développer le projet et acheter une maison dans le centre de la capitale.



Le Mouvement sortait de la vie de la rue en gardant ses valeurs (l'amitié et le partage) sans lesquelles il n'y pas de vie possible dans un monde hostile. Mais il était nécessaire de les renforcer sur le chemin de l'autonomie, de l'autodétermination et de l'amitié libératrice. Ne pas faire de cadeau parce que l'aumône humilie et n'aide pas à se libérer. Tout se conquiert par le travail, l'effort personnel et communautaire.

En août 2002, après des années d'avancées et d'échecs, nous sommes arrivés à l'étape de la gestion commune entre jeunes et adultes. Sept jeunes ont été élus par leurs pairs, en assemblée générale, pour exécuter avec leurs éducateurs les décisions prises par tous.

En mars 2006, la "Maison du 8 mars" a ouvert ses portes aux filles enceintes et aux jeunes mamans avec enfants. Au mois d'avril, l'assemblée générale a approuvé le passage à l'autogestion par les jeunes. Les adultes, accompagnants, administratifs ..., assurent un rôle de cadres techniques.



Nous sommes donc en train d'élaborer une méthode éducative en continuelle évolution dont le cœur est l'Amitié Libératrice. Ce qui signifie : respect, confiance, liberté, démocratie, solidarité, spiritualité, éthique, pédagogie, psychologie, médecine de la libération et non de la soumission et de la dépendance. Cette méthode devra s'améliorer sans cesse en tenant compte de la pratique, de la réflexion critique et d'échanges avec d'autres organisations de libération.

Les 10 objectifs

1. Consolider le Mouvement des jeunes de la rue, dirigé par eux-mêmes, pour qu'ils puissent défendre leurs droits et trouver des solutions à leurs problèmes.
2. Accompagner les filles et les garçons dans leur processus de formation scolaire, personnelle et professionnelle.
3. Aider les jeunes à se rendre responsables de leur santé physique et mentale (prévention du sida, libération des drogues, alimentation saine...).
4. Appuyer les jeunes qui veulent sortir de la rue dans leur recherche de logement et de travail comme dans la réalisation de leur projet de vie.
5. Consolider les groupes d'aide mutuelle des jeunes sortis de la rue.
6. Soutenir le processus éducatif des enfants des jeunes mamans qui vivent encore dans la rue ou en sont sorties.
7. Programmer et réaliser l'ensemble des activités de sorte que l'amitié libératrice soit le caractère propre du mouvement dans ses finalités, ses méthodes, types de relations internes et externes.
8. Approfondir les questions de "genre": relations d'égalité entre femmes et hommes, lutte contre le machisme et toute forme de domination et de violence.
9. Etendre et valoriser davantage le travail des volontaires.
10. Trouver au Guatemala des ressources économiques pour la gestion du Mouvement.

(1) On peut retrouver l'essentiel de ces récits mis en perspective dans le livre de Gérard Lutte: Les enfants de la rue au Guatemala – Princesses et rêveurs, Ed. L'Harmattan (disponible au CDR).

Nous proposons en page 3 l'organigramme du Mouvement qui sera détaillé dans le prochain numéro. Il nous semble qu'il donne déjà un assez bon aperçu visuel des différentes étapes que les jeunes peuvent parcourir et une idée du nombre d'accompagnateurs nécessaires.

Je bouge, tu bouges, ils-elles bougent...



Les petits ruisseaux...

Le Luxembourg, on le sait, a une ardeur d'avance ! Jugez-en par la multiplication des animations régionales : marche parrainée des élèves de 1^{er} rénové de l'Institut Cardijn-Lorraine d'Athus (1.500 €), karaoké à l'Athénée d'Arlon (995 €), journée de fête et de solidarité, le 15 juillet, à Marbehan (558 €) avec des stands, des musiciens, des poneys pour les petits, à boire et à manger pour tous...

Un tout grand merci à toutes celles et à tous ceux qui se sont mobilisés, ont marché, chanté, dansé et surtout ouvert leur cœur aux jeunes des rues du Guatemala.

Sous les projecteurs

Dans la foulée, TV Lux a consacré une longue et belle séquence à la journée de Marbehan et aux activités du Mojoca. Dans le Gletton, le mensuel régional, Joseph Collignon s'est fendu d'un bel article sur le projet. C'est important de faire connaître le mouvement et surtout de faire entendre la voix des jeunes de la rue et de rappeler la situation d'exploitation dont ils sont victimes. Plus encore peut-être de faire écho à leur dynamisme et à l'amitié qui les entoure.

Rocourt

Comme chaque année au mois d'octobre, les festivités de la fête de Saint François se sont bien déroulées au Centre Social Italien de Rocourt. Les organisateurs de la grande tombola dont le tirage a eu lieu le 8 octobre ont décidé d'octroyer, cette année encore, une partie des bénéfices (1.250 €) au Mojoca. Un grand merci à tous ceux qui nous ont soutenus.

Et après ?

Il arrive que des associations décident de mettre la clé sous le paillason pour des raisons diverses. Et il arrive même qu'il leur reste un peu d'argent dans la caisse ! Des ami(e)s de Seraing et de Habay-la-Neuve nous ont ainsi fait la très bonne surprise de penser aux jeunes de la rue au moment de la liquidation de leur patrimoine. Résultat : 6.500 €.

Ecoles

Plusieurs animations scolaires nous ont convaincus que l'histoire des jeunes de la rue — de leurs difficultés et de leur dynamisme — était une formidable porte d'entrée (avec des étudiants du secondaire) pour aborder une facette des rapports Nord-Sud. N'hésitez donc pas à prendre contact avec nous (voir les adresses ci-dessous). A bientôt...

CONTACT

Pour participer activement au réseau d'amitié et de solidarité :

Coordination :

CDR, rue du Monument, 7, B 6730 ANSART

André Wenkin : Tél: 063/ 44.43.49

Jacqueline Englebert : Tél. : 061/ 31.21.42

Courriel : cdr.ansart@skynet.be

A Bruxelles : Anne Serck : 02/ 77.21.676

Elise Serck : 0485/ 49.46.29

A Liège : Marta Reiguero : 0485/ 95.98.87

Luis Davila : 0484/ 58.40.84

Odette Goffard : 04/ 37.77.32.19

Brabant wallon : André Stuer : 010/ 68.99.12

Verviers : Lucien Gosset : 087/ 22.68.20

La lumière est dans la source

C'est le titre du beau livre de Marc Minet qui raconte son installation dans les bois proches de Mellier et son aventure intérieure au rythme de la vie de la forêt qui l'enveloppe. A force de vivre dans une cabane, de travailler comme forestier, il est adopté par la nature...

Réédité au profit du Mojoca, ce petit livre plein de poésie et d'odeurs des bois peut être commandé au CDR.

Artisanat

Le marché fermier à Ansart, une fête à Schaerbeek, un après-midi du monde associatif à Bellefontaine, un spectacle à Dion, les journées de solidarité à Marbehan et Habay... autant d'occasions de mieux faire connaître le projet et l'artisanat du Mojoca fabriqué dans l'atelier de couture. Sacs petits et grands, porte-monnaie, trousse, cartes décorées... autant d'objets très jolis qui attirent l'attention des visiteurs par leurs couleurs vives et variées.

Ces objets en tissu typique du Guatemala sont confectionnés par les filles de la rue qui participent à l'atelier coupe-couture et par les résidentes de la Maison du 8 mars.

N'hésitez pas à nous contacter pour un marché de Noël, une fête dans votre association, paroisse, école...

Des visiteurs

Mi-juillet, 5 permanents et bénévoles d'Entraide et Fraternité sont partis découvrir le travail des partenaires guatémaltèques. Voici ce qu'ils écrivent du Mojoca qu'ils ont visité : "Réelle alternative à la misère urbaine, le Mojoca permet de redonner espoir et dignité aux nombreux jeunes des rues de Ciudad Guatemala. Parmi eux, certains sont parents de jeunes enfants et ils doivent faire face à la dure réalité des rues. Ils s'investissent au sein d'ateliers de menuiserie, de cuisine, d'alphabétisation... L'atmosphère qui règne au Mojoca respire la sérénité, l'accueil et l'éducation. Le respect des animateurs à l'égard des jeunes participe à leur nouvel épanouissement".

Anne le Garroy et Simon Debaecke



SOLIDARITE

Les dons peuvent être versés sur le compte 751-2004742-83 de

"Avec le Guatemala" rue du Monument, 7 6730 Ansart

Ou pour ceux qui désirent une attestation fiscale,

sur le compte 000-0000028-28

de Oxfam-Solidarité rue des Quatre-Vents, 60 1080 Bruxelles,

sans oublier la communication : "GLA/00086 Ansart"

POUR S'INFORMER

Un livre de Gérard Lutte

"Les enfants de la rue au Guatemala,

princesses et rêveurs", Ed. l'Harmattan.

Une vidéo de André Stuer "Leur histoire s'écrit dans la rue"

Un site : www.amistrada.net (multilingue)

2006 : une année exceptionnelle !

Le 8 avril, l'Assemblée Générale des jeunes a approuvé les nouveaux statuts qui inaugurent la phase d'autogestion : maintenant ce sont les jeunes qui prennent les décisions et les accompagnateurs adultes ont seulement un rôle de conseillers.

Autogestion



Les effets positifs de l'autogestion se sont rapidement fait sentir. Déjà en mai, le Comité de gestion formé de 4 filles et 3 garçons a opéré une véritable "révolution culturelle". En effet, ils ont décidé que l'école, qui jusque là se faisait deux matinées par semaine, aurait dorénavant lieu tous les matins du lundi au vendredi. La formation professionnelle, elle, tous les après-midi (au lieu de 3 fois par semaine).

Plusieurs éducateurs étaient sceptiques et disaient que le nombre d'élèves allait fortement diminuer. C'est le contraire qui s'est passé : le nombre a triplé à tel point qu'il n'y a plus assez de place pour accueillir les nouveaux étudiants. Ces jours-ci, 19 élèves de notre "école de l'amitié" et 23 "alphabétisés de la rue" se présentent aux examens pour obtenir le niveau de 2°, 4° et 6° élémentaire. Il s'agit d'un diplôme officiel qui les autorise à poursuivre des études.

Toujours grâce au Comité de gestion, on a pu s'engager sur la voie d'un autre changement culturel important. Le Guatemala est un pays qui n'a pas connu de vraie démocratie du fait des longues années de dictature militaire. La majorité des organisations et associations connaissent des hiérarchies rigides : c'est le règne de la soumission. Le non respect des règles est sévèrement puni par des exclusions, des châtiements sévères et humiliants. Dans ce contexte, instaurer une démocratie de base fondée sur l'amitié est pour le moins un pari audacieux. Je pense qu'il pouvait seulement réussir avec des filles et des garçons des rues qui refusent les petits chefs et les hiérarchies. Ils disent souvent : "dans notre groupe, chacun est son propre chef".

Autorité ?

Depuis des années on faisait des efforts pour changer les pratiques punitives qui dominaient même dans le Mouvement. Mais c'est seulement maintenant, avec le Comité, qu'il a été possible de prendre un virage décisif. Les jeunes ont ainsi décidé qu'il fallait supprimer les exclusions (sauf pour raisons gravissimes) et les peines humiliantes. A présent on dialogue et on adopte des peines constructives. Le chemin sera encore long, mais nous avons pris la bonne voie. Les jeunes du Comité de gestion n'ont pas peur de prendre leurs responsabilités et, parfois même, de critiquer les décisions des accompagnateurs adultes. Un incident récent les a amenés à remettre en cause la punition infligée par une éducatrice parce que non conforme à l'esprit du Mouvement. L'éducatrice a reconnu son erreur et remercié les jeunes pour leurs remarques faites avec respect et amitié.

Autre événement très important : l'ouverture de la "Maison du 8 mars" pour les filles de la rue et leurs enfants. Pour le moment, y vivent 8 filles et 4 bambins (de 10 jours à un an) dont 3 nés dans la maison. En janvier 2007, nous voulons ouvrir une maison pour les garçons. C'est bien nécessaire vu les assassinats et viols (même de garçons) dans la rue. Nous cherchons une maison et un accompagnateur. Un groupe d'amis de Cordoue nous a promis d'envoyer des volontaires. Au mois d'août, nous avons élaboré ensemble la programmation et le budget pour 2007 : poursuite de tous les programmes actuels et démarrage de quelques nouveautés. Outre la maison pour garçons, nous prévoyons l'ouverture d'un centre de santé avec une infirmière et une assistante. En effet, les problèmes de santé sont de plus en plus dramatiques (avec une progression rapide du sida dans la rue).

Problèmes

Les nombreuses avancées ne doivent pas occulter les difficultés. A commencer par celles des jeunes du Comité de gestion pour sortir des problèmes de la rue. En outre, ils doivent trouver les méthodes les plus efficaces pour associer au maximum leurs compagnes et compagnons aux prises de décision. Enfin, il n'est pas toujours facile pour les accompagnants de renoncer à leur pouvoir.

Une faiblesse de notre organisation, c'est la difficulté d'insertion dans le monde du travail des jeunes que nous avons formés. La majorité des Guatémaltèques vivent du travail informel et l'accès à un travail régulier est encore plus difficile pour les jeunes de la rue étiquetés drogués ou voleurs. La formation des accompagnants, du personnel administratif et des jeunes du Comité doit être intensifiée pour améliorer encore l'action du Mouvement. Enfin, jusqu'ici, le financement dépend à 90 % de l'aide extérieure.

Malgré sa fragilité, le Mouvement s'affirme de plus en plus et est reconnu comme "la structure des jeunes de la rue de la capitale". Il travaille avec la Municipalité et le "Bien-être social", organisation d'aide sociale dirigée par l'épouse du Président de la République. Pour la 2^{ème} fois consécutive, il a reçu une subvention extraordinaire de l'Unesco en reconnaissance de la qualité de son travail. En septembre, les jeunes ont présenté à l'Unesco un spectacle de cirque et de danse de grande tenue.



Mais, pour se développer, le Mouvement a besoin de nouveaux espaces, de nouveaux travailleurs et de ressources plus importantes : au moins 300.000 € pour 2007. C'est beaucoup et peu ! Cela fait 300 personnes, associations, écoles, communes, paroisses, groupes d'amis... qui s'engagent à donner 1.000 € par an. Nous n'y sommes pas encore : les prévisions les plus optimistes laissent espérer les 2/3 pour l'an prochain.

Vous êtes le seul espoir des filles et des garçons des rues. Le sort du Mojoca est entre vos mains !

ASSEMBLEE GENERALE

Comité de Gestion



Vie autonome dans la société

6^{ème} étape
Mariposas (les enfants des jeunes sortis de la rue)

5^{ème} étape
Nouvelle génération

5^{ème} étape
Maison des garçons et couples (projet 2007)

Services :
Administration
Bourse d'étude et formation prof., parrainages, Appui juridique, sanitaire, psychologique, cuisine et réinsertion sociale.

5^{ème} étape
Quetzalitas

Technicien :
Accompagnatrice, comptable, secrétaire, psychologues, professeurs, volontaires, artistes

5^{ème} étape
Maison du 8 mars

1^{ère} étape
Jeunes dans la rue

2^{ème} étape
Initiation au MOJOCA

3^{ème} étape
Ecole de l' Amitié

4^{ème} étape
Responsabilité dans le Mouvement

Une expérience de volontariat

Suite à plusieurs expériences de chantiers ou projets solidaires dans des contrées proches et lointaines, nous avons cru un instant que notre soif de voyages et de découvertes s'était estompée. Pourtant il ne fallut pas de nombreux ouragans pour nous emmener de l'autre côté de l'océan. La nouveauté : nous partions en couple et à nettement plus long terme.

Parcours

Amélie travaillait depuis 2 ans comme enseignante. Elle consacrait la plupart de ses journées — et une partie de ses nuits ! — à préparer et partager le fruit de ses recherches avec les enfants de sa classe. Parallèlement, elle suivait une formation spécialisée dans l'apprentissage du français pour des personnes parlant des langues "étrangères". Ce fut probablement l'une des sources de son envie de partir : apprendre, elle aussi, une langue "nouvelle". De son côté, Xavier avait terminé une licence en sciences sociales après des études d'instituteur. Sur sa lancée, il avait commencé l'agrégation. Suite aux longues années de théorie, il avait faim de pratique...

Volontaires

Suite à des contacts positifs avec Gérard Lutte et tenant compte de nos attentes et formations, nous avons intégré le Mojoca pour un an. Nous avons trouvé notre place dans le secteur éducatif : chaque matin, nous appuyons les jeunes enseignants. L'après-midi, nous poursuivons l'éducation en rue. De plus, nous élaborons des ateliers créatifs autour des livres afin de réaliser notre défi personnel : redynamiser la bibliothèque. Notre objectif est de donner goût aux livres, mais aussi de développer le plaisir de la lecture, de la compréhension, de l'écriture et de la création personnelle dans un monde scolaire très directif. A ce jour, les jeunes ont réalisé un livre les présentant et un autre parlant de la rue. Ils ont abordé des thèmes tels que la chanson, la poésie, le journal, le monde qui les entoure... Enfin, tous les 15 jours, nous animons les enfants des Quetzalitas, les anciennes filles de la rue devenues mamans.



Le long terme

Cette expérience riche et humaine nous demande beaucoup d'énergie, d'investissement, de compréhension et d'adaptation qui portent davantage leurs fruits dans la durée. En effet, nous avons mis du temps à établir une relation de confiance et d'amitié avec les jeunes.

Le long terme nous semble particulièrement approprié pour ce genre de projet, pas facile à intégrer. La langue et l'acceptation demandent beaucoup de temps et de patience dans le monde de la rue. Pour ce faire, nous avons observé longuement le fonctionnement de l'association. Une fois "acceptés", les portes de l'éducation se sont ouvertes à nous ! Ce n'est donc qu'au bout de plusieurs mois que nous avons profité de nos échanges. Finalement, nous avons énormément reçu avant de pouvoir partager le peu que nous avions à donner.

Amélie et Xavier

Une Odyssée moderne

Dans ce vaisseau qui me renvoie sur le continent d'en face, je pense à ce qu'a été mon retour à la patrie. Et je m'interroge : pourquoi me voilà de nouveau parti ?

Tandis que je survole l'océan Atlantique, défilent dans ma tête les visages de ces personnes que je connais depuis toujours, comme mes parents, ma soeur et mon frère, puis les amis aussi, rencontrés en dehors de la nébuleuse familiale. Ils défilent à tour de rôle pendant que monte en moi le sentiment d'avoir vécu un Grand Retour, tel celui espéré par Ulysse durant ses vingt années de bohème. Comme lui, une fois rentré, j'ai compris qu'une tranche de ma vie s'était déroulée en dehors de ce monde connu mais que cette aventure passée valait comme un trésor dans mes mains : elle contenait l'essence de mon existence liée à cette absence.



Malheureusement une fois rentré, je me rendais compte que ce trésor avait disparu par le fait même de revenir et que je ne pouvais lui rendre sa consistance qu'en faisant le récit de cette année passée au Guatemala.

Raconter ?

Seulement, raconter se révèle être un exercice bien difficile. Soit les gens ne se retournent pas sur votre absence, soit ils vous demandent de tout résumer en vous lâchant « raconte-moi ? c'était comment ? ». J'ai parfois eu des difficultés à faire face...

Ecrire pour le bulletin de liaison prend donc un sens, voire même un double sens particulier. D'un côté ça me donne l'opportunité de maintenir ces souvenirs guatémaltèques qui donnent un sens à ma vie aujourd'hui et d'un autre, faire de ces souvenirs un soufflet à nuages, ceux qui obscurcissent la conscience d'un monde inégal et en les dégageant, en profiter pour mettre aussi des visages sur le monde d'en face. Un festival de différences ici et là et, en préparation, le projet d'une présentation photos pour le futur.

Après tout, le projet qui nous a amenés à vivre dix mois dans la capitale du Guatemala réclame des idées qui ne passent pas par la tête de la plupart des gens parce qu'il semble plus simple d'ouvrir son poste de télévision et de croire ce qui en sort.

Il y a un an, je ne savais pas grand-chose sur le Guatemala et voilà que le regard que je lui porte aujourd'hui change. Ne serait-ce pas là un mouvement naturel qui se déforme à l'allure où le pouvoir se répartit exagérément dans les mêmes mains pour se perdre dans le "bonheur" d'avoir et non plus d'être ? Prendre le temps de regarder comment vivent les femmes et les hommes entre eux permet, je crois, de recentrer l'essentiel sur ce mouvement humanisant.

Néanmoins il n'est pas nécessaire de quitter son pays si longtemps pour être au courant des différentes conditions de vie que ce monde impose. Pour moi aussi, partager son intérêt avec les jeunes de la rue est une façon de recentrer les priorités, malgré toute l'impuissance que réserve de près ou de loin cette entreprise. Lire et écrire pour le bulletin est une autre façon d'échanger nos intérêts avec eux.



Cirque

Pour Amaury et moi, le désir de déménager notre petit cirque jusque là-bas fut aussi lié à une recherche personnelle : nous avions envie d'y trouver d'autres types de réponses que celles qu'on trouve ici en Europe.

Et aujourd'hui, tel un déserteur, je laisse ma patrie pour repartir. Tel un ami du Mouvement, je poursuis le chemin et me souviens de visages de jeunes que je ne reverrai peut-être jamais. Cette fois, c'est l'envie de connaître davantage l'Amérique Centrale et d'y rencontrer d'autres jeunes qui me pousse. "Va cambiando" dit la langue espagnole, espèce de changement perpétuel. Il est difficile pour moi de me poser quelque part, un jour peut-être pourrais-je offrir la stabilité et l'attention que donne un père digne de ce statut.



Il avait été convenu de se revoir à mon retour. Nelson, un jeune coordinateur, voulait relancer les ateliers "cirque" et nous l'avions préparé à reprendre le flambeau durant le mois d'août. Au terme, nous avions pensé à une évaluation qu'on fera ensemble.

Et voilà on y est déjà arrivé... La valise de clown et les jouets qu'elle contient aura-t-elle encore le pouvoir de rassembler les jeunes autour du cirque ? Ou leur intérêt se sera-t-il envolé vers d'autres horizons ? Qui sait ? L'important n'est-il pas plutôt de savoir la direction qu'ils choisissent, quel que soit le médiateur qui les guide... ?

Sébastien

"Quinta avenida !" "Parque central !" ...

Un des jobs les moins sûrs et les plus toxiques du moment, c'est aide-chauffeur des bus. Non seulement tu n'as jamais qu'un pied dans le bus. Le reste du corps est en suspens dans le vide pour être à l'affût d'un passager potentiel. En outre tu es aux premières loges d'éventuelles attaques, des pots d'échappement avant tout !

Aucun diplôme n'est requis. Seule une voix et, si possible, une apparence dures sont les qualités nécessaires. La première permet d'assurer la publicité du trajet emprunté, car les panneaux indicateurs apposés sur le pare-brise ne sont pas toujours suivis à la lettre... Dès lors, peu de gens s'y fient. Quant à l'allure de l'accompagnateur, elle convainc le client de la sécurité de son moyen de transport : il vaut toujours mieux être protégé par un fort gaillard que par un maigrelet.

Sans aucune garantie d'emploi et payée à la course, cette occupation correspond assez bien au profil des jeunes de la rue et surtout aux besoins des conducteurs de bus. Ces derniers peuvent gagner des clients et, mieux encore, sécuriser leurs rentrées de la journée. Cela ne leur coûte que quelques quetzals pour protéger leur vie, surtout à la tombée du jour. Ils doivent seulement accepter de transporter à l'œil l'un ou l'autre ami de leur assistant...

Dédié à "Chino Mota" pour nous avoir fait voyager à l'œil et nous avoir beaucoup appris sur son "métier". Comme quoi il y a d'anciens élèves dont on apprend plus que ce qu'on a pu leur partager !

Xavier

Guatemala ?

"Connais pas !". Et pour cause : dans les "grands" médias, on ne parle de ce pays que s'il y a éruption volcanique, cyclone dévastateur ou fait divers spectaculaire. Il faut se tourner vers les médias alternatifs pour avoir, de temps à autre, des éclairages intéressants. Ainsi, dans le n° de juillet-août du magazine Imagine, on peut lire un solide dossier sur "le pillage des ressources naturelles" au Guatemala. Nous en reprenons un extrait :

Petit pays très peuplé d'Amérique centrale, le Guatemala garde encore aujourd'hui les séquelles de la guerre civile qui l'a déchiré durant 36 ans : une violence politique chevillée à la culture nationale et la marginalisation persistante des communautés mayas qui composent 65 % de la population.

Les élections de 2002 ont porté au pouvoir Oscar Berger, ancien maire de la capitale et grand propriétaire foncier.



"Celui-ci s'est empressé de former un gouvernement d'affairistes qui comprend les 20 familles les plus riches du pays. Au nom du business, ce gouvernement a multiplié la distribution de licences d'exploitation minière et l'installation de vastes surfaces consacrées à la monoculture, comme la canne à sucre. Cette politique exacerbe les problèmes fonciers, sans contribuer au développement du pays." (Oscar Morales, leader paysan).

Légalement, le sous-sol appartient à l'état guatémaltèque. Si un gisement est découvert, sa propriété revient de droit au gouvernement qui peut expulser à son gré les occupants du site. "En 4 ans, le gouvernement a distribué 130 licences d'exploitation minière, expulsé 78 communautés et signé 250 ordres de déplacement en attente d'exécution."

Cette politique musclée a suscité de fortes résistances auprès des communautés mayas, les premières concernées par les expropriations. Elles ont trouvé dans leur combat le soutien de grosses ONG nord-américaines. Les revendications mayas s'appuient sur la convention 169 sur les droits des peuples autochtones de l'Organisation internationale du travail qui stipule que toute décision ayant des répercussions sur les communautés locales doit être approuvée par ces dernières. Or aucune communauté n'a été consultée avant de voir sa montagne décapitée, sa forêt dévastée, ses enfants empoisonnés ou ses membres déplacés de force.

"Au Guatemala, la propriété est concentrée entre quelques mains, laissant peu de terres libres. Les expropriations aggravent encore cette situation. C'est bien le lien entre la terre, les grands projets et la pauvreté que nous voulons dénoncer" conclut le leader paysan.